

# Tranes contestataires

La première exposition du MAC à la Fonderie Darling serait celle des adieux de John Zeppetelli

## CRITIQUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Pour échapper à la réalité, la contourner ou la contester, il y a mille chemins. La danse et autres rituels collectifs, tels que filmés par Jeremy Shaw, en sont un. Les exercices d'introspection, comme ceux menant aux dessins de Richard Purdy, en sont un autre. A priori, il y a peu en commun entre les expositions de ces deux artistes. Pourtant, autant dans l'installation vidéo hypersophistiquée de l'un que dans « l'abécédaire dentaire » bricolé de l'autre, on retrouve un rapport salutaire au corps et un penchant pour des pratiques anticonformistes.

## Une première et... une dernière ?

La première exposition que le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) présente à la Fonderie Darling n'ouvre aucune perspective. Plutôt que gage de renouveau, elle représente les dix dernières années du musée d'État. Au mieux, elle serait à considérer comme l'adieu de John Zeppetelli, son directeur depuis 2013, qui tient ici le rôle de commissaire.

*Phase Shifting Index*, une installation en sept écrans de Jeremy Shaw, a été inaugurée une semaine avant l'annonce du départ de celui qui assume aussi les fonctions de conservateur en chef. La nature cinématographique de l'œuvre, sa portée immersive, sa teneur

musicale, son intitulé anglais... Voilà des caractéristiques de ce qu'a souvent promu John Zeppetelli, y compris lorsqu'il travaillait à la Fondation DHC (aujourd'hui PHI).

Depuis le déménagement des expositions du MAC à Place Ville Marie en raison d'un chantier inexistant, on ne cesse de souligner la présence excessive des installations vidéo. L'ajout de la Fonderie Darling ne change rien à cette monoculture. Autre mauvaise habitude : la grande discrétion de l'art québécois.

Natif de Vancouver et établi à Berlin, Jeremy Shaw n'est pas pour autant à discréditer. Lauréat du prix Sobey en 2016, participant aux manifestations européennes de renommée (comme la Biennale de Venise, en 2017), il signe des œuvres conceptuelles de grande teneur où le cérébral et l'émotif se rejoignent.

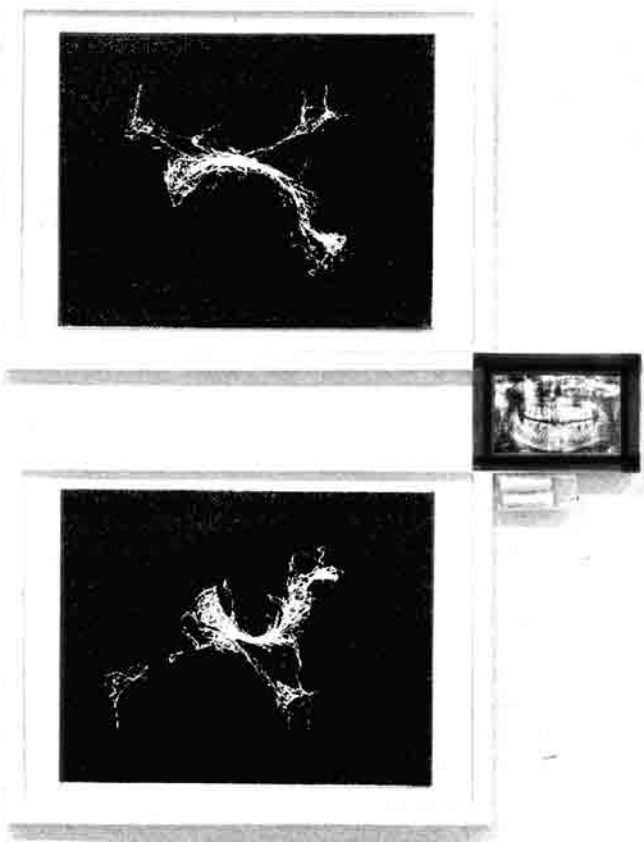
Créée en 2020 pour le centre Pompidou de Paris, *Phase Shifting Index* est une installation multisensorielle et dystopique, d'une intensité telle qu'il est difficile d'y rester insensible — il faut se déchausser pour l'expérimenter. Un récit en crescendo finit par faire de la disparité narrative des sept vidéos un ensemble harmonieux et hypnotique.

L'œuvre est d'une belle complexité. L'artiste met en scène sept groupes qui pratiquent une diversité de mou-

vements (des exercices de méditation à du conditionnement physique, en passant par de la danse). Rien n'est explicite, sinon qu'il s'agit de documents historiques : images granuleuses, son embrouillé, vêtements plus ou moins rétro. Surtout, une voix hors champ décrit ces rassemblements comme des événements du passé. Or, l'époque n'est pas celle des années 1960 ou 1980 comme on le croirait. La narration précise à l'occasion qu'il s'agit des XXI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles.

Entre sa nature documentaire et son propos futuriste, l'œuvre entremêle sciences cognitives, tranes spirituelles, cultures alternatives... Jeremy Shaw souligne l'acharnement des théories farfelues à s'opposer à la vérité scientifique. Il faut bien comprendre l'anglais pour saisir toutes les nuances, mais *Phase Shifting Index* parle aussi autrement. Comme il est impossible de suivre les sept écrans en même temps, il faut choisir, accepter de prendre des fragments ici et là et supposer qu'il est question de collectivités contestataires, sur la voie de la transcendance. Lorsque les personnages des sept écrans se rejoignent dans une seule chorégraphie, puis se dissolvent, c'est à la fois la manifestation extrême de l'extase que l'implosion du réel que ces adeptes d'étranges rituels fuient.





Richard Purdy, *dent incisive 3 code : 004\_Q1-4* (haut); *dent incisive 3 Code : 005\_Q4-4* (bas), 2023 GUY L'HEUREUX

### Dents sonores

Richard Purdy ne joue pas les observateurs distants. Les dessins de l'exposition *Un abécédaire dentaire*, présentée aux galeries Bellemare Lambert (au Belgo), sont issus des expériences de l'artiste. De l'exploration de sa propre dentition.

Chaque œuvre comporte trois éléments, reliés par un support en forme de c inversé — ouvert vers la gauche. Les parties supérieure et inférieure sont des dessins au crayon blanc sur papier noir. Au milieu, l'image radio de la bouche de l'artiste devient la source de référence.

Derrière leur apparence médicale, les triptyques se révèlent peu réalistes, issues de l'expression de l'inconscient. Dans la publication qui accompagne l'exposition, une autrice, Antoinette Lafarge, qualifie Richard Purdy de « pataphysicien pratiquant » parce qu'il rejette le monde réel et ouvre des perspectives hypothétiques. Cet artiste inclassable, chez qui tout est possible, de la performance dépouillée à une riche iconographie ésotérique, dévoile cette fois un ensemble intime, lié à sa santé.

Pris avec des acouphènes répétés, Richard Purdy s'est servi de ceux-ci comme d'une richesse. « En l'absence de voies médicales disponibles, écrit-il, j'ai décidé d'explorer ma cavité buccale par le dessin. J'ai

remarqué que lorsque je touchais différentes dents avec ma langue, les sons des acouphènes changeaient subtilement. »

Les yeux fermés, en profonde interaction avec sa bouche et son monde intérieur, il a dessiné, dent par dent, ce qu'il entendait. Le résultat, varié, comprend des lignes, des traits et des taches et aboutit à des compositions parfois en forme de grille, parfois clairsemées.

La fuite très personnelle de la réalité qu'adopte Richard Purdy a quelque chose de l'exercice méditatif, ou de l'état second, que d'autres atteignent par la répétition de mouvements dansés, exténuants. *Un abécédaire dentaire* et *Phase Shifting Index* se distinguent néanmoins sur un point capital : l'un décrit un imaginaire individuel, bénin, et l'autre, collectif et dangereux.

### Phase Shifting Index

De Jeremy Shaw. À la Fonderie Darling, 745, rue Ottawa, à Montréal, jusqu'au 25 février.

### Un abécédaire dentaire

De Richard Purdy. Aux galeries Bellemare Lambert, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 27 janvier.

En haut à gauche: Jeremy Shaw, détail d'une vidéo de *Phase Shifting Index* (arrêt sur image), 2020. Ci-dessus: vue de l'installation *Phase Shifting Index*, 2020, de Jeremy Shaw.

JEREMY SHAW /  
TIMO OHLER